

LE  
**PASSE-TEMPS**

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14, rue Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.

ABONNEMENTS	
Un an.....	7 <sup>f</sup>
Six mois.....	4
Trois mois.....	2



LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C<sup>o</sup>, 8, place de la Bourse.

ANNONCES	
	LA LIGNE
Anglaises.....	> 20 <sup>o</sup>
Réclames.....	> 40
Faits divers....	1 <sup>f</sup>

**CAUSERIE**

VERS 1848 environ, les Parisiens qui traversaient, dans l'après-midi, la place de la Concorde, jouissaient gratuitement d'un spectacle assez original.

Un individu — les pieds garnis de patins à roulettes — patinait sur le bitume, exécutant toutes les manœuvres d'un patineur sur la glace.

Le brave homme récoltait de nombreux applaudissements; mais cela ne lui suffisait pas, car, comme tous les inventeurs — et les patins à roulettes étaient de son invention — il rêvait la gloire et la fortune.

Il crut un instant avoir trouvé l'un et l'autre, car on eut recours à lui pour monter, dans *le Prophète*, le ballet des patineurs, qui obtint, vous vous le rappelez, un si grand succès.

Mais tout se borna là, et le patin à roulettes ne devint pas ce qu'avait rêvé l'inventeur, une distraction mondaine.

Vingt ans s'écoulèrent. L'inventeur mourut, inconnu et pauvre, ce qui est assez le lot des inventeurs.

Or, il y a quatre ou cinq ans, un entrepreneur de plaisirs publics eut l'idée de créer, à Londres, un vaste établissement admirablement organisé, où les amateurs de patinage furent invités à venir déployer leurs grâces sur des patins à roulettes.

L'entreprise eut, dès le début, un succès fou, car la haute société, qui donne le ton, le prit sous son patronage, et le *skating* devint si rapidement un des plaisirs à la mode, que de tous côtés on ouvrit des établissements : on en compte aujourd'hui, à Londres, une centaine.

Ce n'est qu'il y a deux ans environ que le *skating* fit ses débuts parmi les plaisirs offerts aux Parisiens.

Son succès fut à Paris aussi rapide qu'à Londres, et, à l'heure actuelle, dans toutes les stations d'eau, on a établi des salles de patinage à roulettes : toutes les élégantes — à qui ce divertissement offre l'occasion de faire montre de leur grâce — en raffolent.

Les journaux de Paris nous faisaient dernièrement la description d'une magnifique salle de patinage qui vient de s'ouvrir dans l'avenue du bois de Boulogne, et qui est installée avec un luxe remarquable.

Les séances, qui durent trois heures, et qui ont lieu le matin, dans l'après midi et dans la soirée, coûtent d'entrée deux francs. Pendant chacune de ces séances, un concert est exécuté par un orchestre.

Le mercredi, jour réservé aux personnes de haute volée, ou mieux à tous ceux qui jettent par vanité l'argent sans compter, le prix d'entrée est de cinq francs.

Lyon, pour me servir de l'expression consacrée, ne pouvait rester en arrière du mouvement. J'ai donc appris, sans surprise, la prochaine ouverture dans notre ville d'une salle de patinage à roulettes.

Cette salle serait située au parc de la Tête-d'Or. C'est bien loin, sans doute, mais comme il faut beaucoup d'espace pour cet exercice, et que dans le centre de la ville le mètre carré coûte trois cents francs, c'est là un inconvénient qu'on ne pouvait éviter.

Reste une question, celle du prix des séances, sur lequel je me permettrai de donner à l'entrepreneur quelques conseils, puisés dans une vieille expérience des habitudes locales.

Son entreprise, qu'il le sache bien, n'a de chances favorables qu'à la condition absolue de mettre les prix à la portée de toutes les bourses.

Toutes les entreprises à Lyon reposant sur le concours de la haute classe de la société n'ont jamais réussi; le fiasco du Jardin d'hiver — une heureuse création, cependant — en est la preuve.

Il faut s'adresser à la masse.

Quels seront les habitués du *skating*? Ce

sont les employés du commerce, constituant la majorité de la jeunesse lyonnaise :

Or, les jeunes commis

Mis

Comme des princes,

Qui jadis sont venus

Nus

De leurs provinces,

ne sont pas des millionnaires, et on ne peut leur demander qu'une modeste rétribution.

Je ne vois pas cependant d'inconvénient à ce que le *skating* lyonnais ait « un jour réservé, » et que ce jour-là il fasse payer un prix élevé aux vaniteux qui, voulant faire montre de leur fortune, n'aiment pas à être mêlés à tout le monde. La vanité est un odieux travers qu'on fait bien d'exploiter.

Vous êtes averties, Mesdames, du nouveau plaisir qui va vous être prochainement offert. Munissez-vous de patins à roulettes et faites-en préalablement l'essai sur le parquet de vos salons, pour ne pas être trop gauches et trop empêtrées à vos débuts au *skating*.

Nous irons assister et applaudir à vos gracieux ébats. Puissiez-vous en tombant — car, si habile qu'on soit, à ce jeu les chutes sont inévitables — tomber avec grâce et ne découvrir que ce que vous avez intérêt à montrer.

C'est la grâce que vous souhaitez votre admirateur sincère.

LUCIEN.

**CHRONIQUE AÉRIENNE**

**LE PAPILLON**

Le papillon désirait se choisir une fiancée. Il va sans dire qu'il la voulait jolie, mignonne entre les fleurs les plus mignonnes et les plus jolies. Il porta ses regards autour de lui.

Tranquillement assises sur leurs tiges, comme il convient à des demoiselles qui ne sont pas encore fiancées, les fleurs attendaient.

Qu'elles étaient nombreuses, bon Dieu ! et que le choix était difficile ! L'incertitude tourmentant le papillon, il prit son vol vers la marguerite ; cette fleur a le don de prophétie, comme on sait. Les amoureux l'interrogent en l'effeuillant : « Il ou elle m'aime, un peu, beaucoup, passionnément, point du tout... » Ils se sont donné quatre bonnes chances contre une mauvaise. Chacun fait sa question dans la langue qu'il parle. Le papillon,

lui aussi, voulut savoir à quoi s'en tenir, seulement il se garda bien d'arracher les feuilles pour ravir à la fleur son secret : il les embrassa toutes à la ronde, car il savait bien, le malin, que miel vaut mieux que vinaigre et que douceur est plus puissante que violence.

« Chère et incomparable dame Marguerite, dit-il, vous êtes sans contredit la mieux douée de toutes les fleurs ! Vous rendez des oracles ! Dites-moi, je vous prie, laquelle d'entre les habitantes de nos prairies et de nos jardins sera ma femme. Aussitôt que je le saurai, je m'envolerai vers elle pour faire ma demande. »

La marguerite ne répondit pas. Il lui parut que le papillon la traitait par trop en femme mariée. Elle était encore fille pourtant, et jamais demoiselle ne fut très-flattée de s'entendre dire : Madame !

L'insecte ailé réitéra sa question à deux reprises, puis aussi las que surpris d'un silence si obstiné, il s'envola pour faire sa cour ailleurs.

La saison printanière commençait, aussi les crocus et les iris abondaient-ils. « Que ces fleurs sont jolies ! » fit le papillon, « fraîches comme des novices sous le voile ! un peu fades cependant ! » En sa qualité d'adolescent, il eût plus volontiers lorgné des filles plus âgées que lui.

Il s'en fut donc vers les anémones, mais il les trouva trop amères ; les violettes lui parurent trop enclines à tourner à tout propos au sentiment ; les tulipes de couleurs trop tapageuses ; les lys avaient un air bourgeois qui le choquait ; les fleurs du tilleul n'étaient pas seulement petites et sans éclat, mais leur parenté nombreuse eût pu devenir un embarras ; les fleurs du pommier rivalisaient de splendeur avec les roses, il est vrai, mais elles rayonnent aujourd'hui pour se faner demain au premier souffle de la brise. Quel mariage éphémère cela ferait !

Il se sentait une inclination pour Fleur-des-Pois, cette perle rose et blanche qui joint à la fraîcheur et à la beauté le don de savoir tenir un ménage. Fleur-des-Pois appartenait à cette catégorie de jeunes filles qui, pour savoir faire la cuisine, n'en gardent pas moins tous les dehors de la grâce et du parfait comme il faut.

Notre amoureux allait présenter définitivement ses hommages de féal sujet lorsqu'il aperçut à peu de distance de sa gracieuse amante une cosse allongée qu'entouraient quelques feuilles flétries, derniers restes, hélas ! d'une fleur fanée.

— Que vois-je donc là ? demanda-t-il ?  
— C'est ma sœur, répondit Fleur-des-Pois.  
— Eh quoi ! un jour viendra où vous serez faite de la sorte ! exclama le papillon épouvanté en s'enfuyant.

Un chèvrefeuille s'épanouissait plus loin dans le jardin, ombrageant une mystérieuse tonnelle. Il y avait foule de ces braves vierges surannées, au teint jaune et à longue figure.

« Certes ! je ne saurais m'accommoder de ceci, » pensa le charmant vagabond.

— Oui, mais au fond, qu'aimait-il avec toutes ses réticences et ses dédains ?  
— Demandez-le lui !...

Le printemps passa, puis l'été ; l'automne le surprit dans ses perplexes ébats : il en était toujours au même point. Les fleurs continuaient cependant à étaler au soleil leurs robes diaprées ; mais à quoi bon ? sans le parfum de la jeunesse, l'habit le plus riche n'est guère qu'un déguisement.

Quand on a pris de l'âge, c'est surtout la naïveté du sentiment, le parfum du cœur qu'on aime à respirer (et la plupart des vieilles manquent de tout cela). Les dahlias et les reines-marguerites n'exhalèrent plus de douces senteurs, aussi le papillon se dirigea-t-il vers la menthe pour lui faire visite. Cette plante ne fleurit point, mais elle est tout parfum, de la racine au sommet ; chacune de ses feuilles embaume l'atmosphère qui l'entoure comme le ferait une fleur.

« C'est elle que je prendrai pour épouse ! » Et, sur cette parole, le papillon fit enfin sa déclaration suprême. Mais la menthe, qui demeurait muette et guindée, finit par lui dire :

« Je vous offre mon amitié, rien de plus. Je suis vieille, vous êtes loin d'être jeune. Nous pouvons fort bien vivre l'un pour l'autre sans nous marier jamais. Gardons-nous, par-dessus toutes choses, de nous rendre ridicules sur nos vieux jours. »

Ce qui fit que le papillon n'eut personne. Il avait trop couru, trop cherché, trop attendu, et la méthode est mauvaise. Il resta vieux garçon.

La fin de l'automne approchait ; le vent, chargé de pluie, glissait sur le dos des vieux peupliers jusqu'à les faire craquer. Il ne faisait pas bon s'aventurer dans la campagne en costume d'été ; cela apprenait à vivre ou plutôt à souffrir (peut-être est-ce tout un). Notre ami le papillon ne voulut

pas courir les risques d'un voyage en plein air par un temps pareil. Le hasard l'avait blotti dans une chambre où régnait la température des meilleurs jours de l'été, parce qu'on l'avait chauffée. Il put donc y vivre.

« Mais il ne suffit pas de vivre, se disait le pourceau solitaire, encore faut-il un rayon de soleil, la liberté et une petite fleur ! »

Il prit tristement son vol contre la vitre. On l'aperçut, il fut capturé et admiré... puis on le traversa d'une épingle pour le mettre dans la boîte à collection. C'est le meilleur usage qu'on en pût faire.

« Me voilà donc aussi sur une tige, comme les fleurs, fit-il par manière de réflexion. Jene dirai pas que cela soit très-agréable, mais, baste ! je suis casé. Cela ressemble fort au mariage. »

ANDERSEN.

## NOS THÉÂTRES

Les artistes dramatiques, réunis en société, ont trouvé, dans le drame de *Marceau*, un succès qu'ils exploitent fort heureusement. Chaque soir, la salle du Grand-Théâtre est bondée de spectateurs, ce qui donne pour résultat de brillantes recettes.

Il faut s'en réjouir. Les artistes dramatiques sont, en effet, dignes d'intérêt : ils ne gagnent pas, comme leurs camarades de l'Opéra, de splendides appointements, et, lorsque — comme à Lyon — la saison théâtrale ne se compose que de huit mois, leur budget de recette est assez mince.

Les représentations qu'ils donnent en ce moment produisant de beaux bénéfices, mettront un peu de beurre sur leur pain.

Ils ne pouvaient, pour débiter, faire un choix meilleur que *Marceau*, non pas — il s'en faut — que ce drame soit un chef-d'œuvre ; mais il fait vibrer chez les spectateurs la fibre patriotique, et, en dépit des rudes leçons que nous avons reçues, nous sommes toujours, en France, restés chauvins. Tout auteur dramatique qui fait rimer dans un couplet *guerriers* avec *lauriers* et *Français* avec succès, est assuré de recueillir des bravos.

Aussi, à la représentation de *Marceau*, le spectacle est-il aussi bien dans la salle ; les spectateurs se passionnent et prennent leur part au drame. Ils font des ovations au héros, et crient de toute la force de leurs poumons : « Vive *Marceau* ! et Vive la République ! » C'est, pour un spectateur désintéressé, fort amusant.

Les artistes, avec raison, se préoccupent du drame qu'ils feront succéder à celui de *Marceau*, lorsque le succès de ce dernier sera épuisé. On parle d'un drame qui est depuis longtemps interdit. Les artistes se sont adressés à la préfecture pour demander qu'on levât cette interdiction.

Quelle réponse sera faite à cette demande ? Je l'ignore ; mais il faut espérer qu'elle sera favorable, car, je le répète, la situation des artistes est digne d'intérêt. S'ils jugent que la pièce en question est de nature à leur rapporter des bénéfices, pourquoi les en priver ?

On m'objectera, sans doute, que les intérêts de la morale sont supérieurs à des intérêts particuliers. Je répondrai qu'on est fort disposé à exagérer les questions de moralité. Ainsi — sous ce prétexte — le théâtre de Victor Hugo a été interdit sous l'Empire, l'interdiction a été levée, on a repris les pièces de Victor Hugo, en est-il résulté quelque scandale ? Je ne le crois pas.

La nouvelle direction des Variétés a un heureux début. En jouant les *Muscadins*, elle a repris la série des représentations fructueuses interrompues par l'incendie du théâtre de Bellecour.

Je ne connaissais pas la majeure partie des artistes des Variétés, dont quelques-uns ont un sérieux talent. La troupe, comme ensemble, manque un peu d'homogénéité, mais c'est là un défaut inévitable au début, car il est nécessaire que les acteurs se connaissent, pour se soutenir réciproquement : mais ce défaut va se corrigeant de jour en jour, et à chaque nouvelle représentation on constate un progrès.

Les Variétés ont eu la bonne pensée de donner une représentation au bénéfice des pauvres artistes mis à pied par l'incendie du théâtre de Rouen. Je ne sais pas quel est le résultat financier de cette soirée, mais cela importe peu que la recette ait été grosse ou maigre, le sentiment généreux qu'a eu le directeur mérite d'être loué sans réserve.

*Succès ! Succès !* Tels sont les deux mots qui, sur l'affiche du Gymnase, précèdent le titre de *La Petite Mariée*.

Cette fois l'affiche — à laquelle il ne faut pas toujours se fier — dit la vérité. *La Petite Mariée* est un succès, et j'ajoute un succès mérité.

L'intrigue n'a rien de bien nouveau. C'est toujours l'histoire — comme dans *La Fille de Madame Angot* — d'une fiancée qui a à traverser une foule de péripéties avant d'arriver au dénouement final ; mais cette intrigue est amusante, et on ne saurait en demander davantage.

Quant à la musique, elle est charmante ; elle est peut-être un peu trop fouillée et n'a pas l'admirable simplicité qui a surtout fait le succès de *La Fille de Madame Angot*. Mettez cette musique sur un livret n'ayant pas le laisser aller qu'on se permet dans l'opérette, et vous aurez un très-joli opéra-comique pouvant faire bonne figure sur une scène lyrique. Vous voyez que je me plains de ce que la « petite » mariée est trop belle.

Je n'ai pas à revenir sur l'interprétation. J'ai rendu aux artistes la justice qu'ils méritent. Cette interprétation devient de jour en jour meilleure, car il est nécessaire que les artistes soient, par la pratique du public, sûrs d'eux et de leurs effets : de telle sorte que, dans une opérette, la meilleure représentation n'est pas la première, c'est au contraire souvent la dernière.

Parler chaque semaine d'un cirque est chose assez difficile. Quelle que soit la variété des programmes — et c'est là, je l'ai dit, une des qualités du cirque Rancy — les soirées se suivent et se ressemblent toujours un peu. A l'Alcazar elles se ressemblent par l'affluence des spectateurs, et en voyant ce succès qui ne fléchit pas, je me demande comment et pourquoi il n'y a pas à Lyon comme à Paris un cirque permanent.

Vous verrez qu'il se rencontrera quelque jour un entrepreneur qui, à en juger par ce qui se passe, tentera l'aventure de fonder un cirque.

Quoi qu'il en soit, M. Rancy ne doit pas regretter la visite qu'il nous a faite, et qu'il prolongera longtemps s'il attend que son succès soit épuisé. X.

## ETYMOLOGIES PARISIENNES

### Ah ! des bêtises !

Si celle-ci ne vient pas des Romains, je veux bien l'aller dire à Rome, à la condition qu'on me paie le voyage.

Il est certain que nous la devons à Lucrèce, la sage Lucrèce qui a été mise en tragédie par Ponsard et en musique par Ben-Tayoux.

Ce modèle de vertu (pas Ben-Tayoux) racontait à son père Lucrétius comme quoi le fils de Tarquin, après lui avoir fait longtemps de l'œil en coulisse, commençait à la poursuivre de ses déclarations amoureuses, ce à quoi le vieillard répondait en grinçant des dents, comme dans les mélodrames :

— Ah ! les grands seigneurs ! ils ne se doutent pas de ce qu'il y a sous un corsage de bure.

— Oh si ! fit Lucrèce.  
— Oh non !  
— Oh si !  
— Tu penses des bêtises.  
— Ah ! des bêtises ! et en disant cela, Lucrèce étant tellement scandalisée que l'expression est venue jusqu'à nous.

**Je le marque !**

Cette expression employée de règle à l'écarté par celui qui retourne le roi, aussi bien que par celui qui l'a dans son jeu, a une origine historique. Vous allez la savoir :

La scène se passe à la cour de François I<sup>er</sup>, dans le moment où Charles-Quint, son cher confrère, venait de lui faire une visite politique dont le roi ne pensait pas à profiter pour prendre sa revanche de Pavie, ce qui étonnait tellement tout le monde que Triboulet, le fou en titre d'office, venait de dire hautement : C'est à croire que nous sommes tous fous à la cour.

— Il n'y a que toi de fou ici, mon pauvre Triboulet.

— Que moi, eh bien ! nous allons les compter. Je vous marque d'abord, vous, jeu de homme ; c'est pour faire fortune que vous êtes venu à la cour, n'est-ce pas ?

— Sans doute.  
— Eh bien, vous n'avez ni mère à donner, ni sœur à vendre.

En ce moment, l'huissier de service annonçait : Le roi, messieurs.

— Je le marque ! s'écria Triboulet.  
Tous les seigneurs présents et le roi lui-même, quand on lui eut expliqué de quoi il s'agissait, rirent de si bon cœur que l'habitude s'en est conservée, pas de rire, bien entendu ; on ne rit plus du roi, on le marque : c'est déjà quelque chose.

**LES OREILLES DE PHYLLIS**

SONNET-MADRIGAL

Vos oreilles, Phyllis ! ont un dessin si net,  
Des lignes à la fois si fermes et si pures,  
Que je ne saurais point, dans un humble sonnet,  
Pour les peindre trouver d'assez riches figures.

Comment représenter, comment dire, en effet,  
Ces contours déliés et ces fines nervures  
Qui rendraient trop grossier le burin des gravures,  
L'ébauchoir impuissant et le pinceau muet ?...

Ces bijoux, où le lys se marie à la rose,  
Semblent craindre un contact humain, et l'on suppose  
Que le doigt ternirait leurs fragiles couleurs.

Les doux propos d'amour, dans leurs conques vermeilles,  
Entrent en bourdonnant, comme entrent les abeilles  
Dans le calice ouvert et parfumé des fleurs !

PÉTRARQUE JUNIOR.

**Un Télégramme à trois coups**

Un jeune gommeux quitte, l'autre jour, son Amanda pour aller à quarante lieues de Paris visiter un oncle à succession.

A son arrivée en province, il adresse une dépêche télégraphique à son adorée, pour l'informer qu'il a débarqué à bon port.

On apporte la dépêche à la fidèle maîtresse, au moment où celle-ci tâche de se consoler en faisant une *réussite* en collaboration avec une amie.

Ici le mot à triple détente :

PRIMO

— C'est singulier, s'exclame Amanda en parcourant le télégramme, *je ne reconnais pas son écriture !*

SECUNDO

— Bête ! réplique l'amie, il a fait exprès de la *déguiser* pour ne pas se compromettre. Il faut prendre tant de précautions quand on est chez des parents.

TERTIO

Amanda reprend :  
— Quelle belle invention, pourtant, que le télégraphe, et comme cela va vite ! Dire qu'il y a quarante lieues d'ici à là-bas, et que *le pain à cacheter est encore humide !*

**Un peu trop fort**

Une troupe de passage était en représentation à la Roche-sur-Yon.

L'affiche annonçait la *Tour de Nesle*, spectacle terminé par la *Sœur de Jocrisse*, afin d'égayer un peu le public.

La *Tour de Nesle* arrive tant bien que mal au dénouement, et l'entr'acte commence.

Dix minutes, un quart d'heure se passent. Les spectateurs commencent à donner des signes d'impatience.

La vérité était que, le premier comique étant allé souper, on n'avait pu mettre la main dessus. Impossible de jouer la *Sœur de Jocrisse*.

Que faire ? Une idée lumineuse, inspire le directeur. Il donne des ordres, et aussitôt l'orchestre joue une ouverture.

Le public se rassemble et attend.  
Après l'ouverture, un quadrille, puis l'air de l'*Apothicaire* ; une valse, puis l'air de la *Colonne*.

Le public se met à trépigner.  
Enfin, la toile se lève ; le régisseur fait les trois saluts et dit froidement :

« Mesdames et messieurs,

« Vous réclamez la *Sœur de Jocrisse*. Cette pièce vient d'être jouée ; seulement, par une inexplicable erreur du machiniste, on avait oublié de lever le rideau ! »

**L'ESPRIT DES AUTRES**

Au tribunal de simple police :

— Prévenu, vous êtes incorrigible ; c'est la troisième fois que vous comparez pour délits commis en état d'ivresse.

— Mon président, j'vas vous dire, c'est que j'ai perdu ma femme...

— Hé bien ?  
— Hé bien ! si j'bois, c'est pour noyer mes chagrins. Mais j'peux pas y parvenir. Ils savent nager, les gueux !

Un malheureux accident a jeté la consternation dans la rue de Paris.

Une vieille femme, bien connue dans ce quartier, était assise au pied d'un mur en construction ; tout-à-coup le mur, ébranlé par les dernières pluies, s'est écroulé sur elle. Quand on a voulu lui porter secours, il était trop tard : on n'a plus trouvé qu'une *vieille sous pierres* !

Un mot de célibataire endurci, cueilli dans le jardin des Tuileries :

Un monsieur d'un certain âge se promenait dans une allée, lorsqu'une fillette de quatre ou cinq ans, qui jouait près de lui, trébuche et vient rouler entre ses jambes. Il la relève et, tout en essayant la poussière de ses mains et de sa robe, il emploie pour la consoler ces paroles mignardes que les parents savent si bien trouver pour sécher les larmes des enfants : — Ce n'est rien. — Pas de bobo, la petite. — Méchant caillou qui a fait tomber la mignonne, nous le battons bien fort !

La mère accourt, exprime par un regard éloquent sa reconnaissance et s'écrie :

— Ah ! monsieur, on voit bien que vous avez des enfants !

— Non, madame, répond le célibataire, avec un sourire ; c'est pour cela que je les aime.

— Vous savez que G... épouse Gabrielle !  
— Sa maîtresse ?... Mais il lui a donné toute sa fortune.

— Justement, c'est une façon de rentrer dans son bien.

X..., un de ces tristes bohèmes qui sont toujours entre deux absinthes et qui ont la pipe rivée aux dents, avait été reçu deux ou trois fois par Jules Janin et se vantait de vivre dans son intimité.

— Je suis au mieux avec lui, disait-il un jour. Ainsi, quand je vais dans son salon, je garde mon chapeau et je crache sur le tapis.

Fragment d'une lettre de Calino qui est allé passer quelques semaines dans une petite ville.

« La ville est si petite, nous écrit-il, qu'il y fait nuit noire à cinq heures. Cela se comprend, les jours n'y ont pas assez d'espace pour allonger... »

Un fort médiocre peintre venait de disparaître sans laisser de trace. Un de ses bons amis apprend

qu'il est à Brest, où il exécute à bas prix des portraits d'officiers de marine.

— Ah ! le malheureux, s'écrie-t-il, il n'a pas pu résister plus longtemps à sa vocation ; le voici peintre d'enseignes.

Recueilli au marché Louis-Philippe.

Deux cuisinières parlent de leurs bourgeoises.  
— La mienne est mal habillée, mais elle ne calcule pas trop...

— La mienne est pingre ; tout son argent passe à sa toilette. Encore hier, elle a acheté une robe d'*armoire antique* !

A l'octroi de Strasbourg.

Une femme passe un panier au bras et est accostée en français !!! par un douanier german.

— Qu'est-ce que fu afez là-tetans ?  
— Définiez, ça commence par un C.

— Du Cateau ?  
— Non.

— De la Calette ?  
— Pas tavantache.

— Du Chipier ?  
— Non... denez, che ne feux bas fous faire bosser, c'est tu... chambon !

Il existe autour des halles centrales une maison qu'habita Molière, déménagé depuis longtemps.

Un peintre farceur s'avisa que le concierge n'était pas conscient du mérite de l'auteur du *Misanthrope*. Il entra dans la loge et demanda du ton le plus naturel du monde :

— M. Poquelin de Molière, s'il vous plaît ?

La portière sembla réfléchir un moment, puis elle dit avec la plus grande assurance :

— Il a logé ici, mais il n'a pas laissé sa nouvelle adressé.

Un mot inédit d'Alexandre Dumas père :

Il donnait un jour à dîner à des gens d'affaires. Son domestique lui demande quels vins il faudra servir à table.

— Au commencement du repas, répondit l'amphytrion, tu donneras ce qu'il y a de meilleur dans la cave... Puis tu guetteras la conversation, et quand tu entendras un seul de mes invités dire : Moi qui suis un honnête homme... tu pourras servir ce que tu voudras !

La scène se passe sur une route départementale quelconque, à la nuit close.

Une charrette, nullement éclairée, s'avance. Deux gendarmes, revenant de leur tournée réglementaire, l'aperçoivent.

L'un d'eux interpelle le délinquant en Franco-Alsacien.

— Camarate, fos lanternes sont bas allumées !  
— Pas besoin répond le paysan, mon cheval est aveugle.

Pandore réfléchit un instant.  
— Ah ! dit-il enfin, c'est tifférent !... Bassez !

Une bonne causait à une portière d'une maison rue Laffite et lui disait :

— Comment, vous allez encore vous remarier ; mais c'est la quatrième fois.

— Quoique vous voulez, maintenant on ne fait plus que de la camelotte, ça dure un rien de temps.

**Prunes purgatives merveilleuses** (voir 4<sup>me</sup> page).

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

**DEUX PASSAGES**

VASTES MAGASINS

DE  
**NOUVEAUTÉS**

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché**. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à **véritable Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

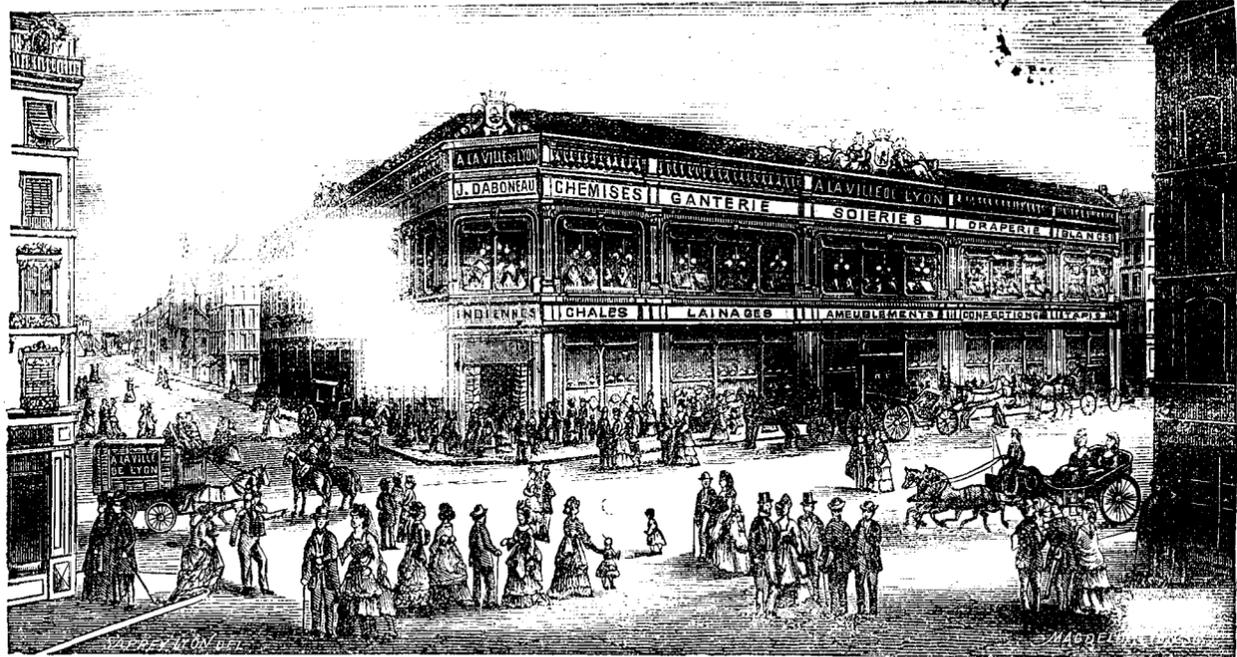
PALAIS DE L'ALCAZAR  
**GRAND CIRQUE RANCY**  
 Tous les soirs, à 8 heures  
**REPRÉSENTATIONS VARIÉES**  
 Tous les Dimanches, à 3 h. de l'après-midi  
**REPRÉSENTATION ENFANTINE**  
 Chaque carte prise au bureau donnera droit à l'entrée gratuite d'un enfant âgé de moins de 7 ans.

GRAND ARRIVAGE  
**HUITRES**  
 TOUS LES JOURS  
**0.75<sup>c</sup> LA DOUZAIN 0.75<sup>c</sup>**  
**M<sup>SON</sup> DUCLOS, F<sup>X</sup> MARTIN S<sup>SEUR</sup>**  
 39, rue Grenette, Lyon.

**SOIERIES NOIRES & COULEURS**  
 Prix de fabrique. 12% d'escompte  
 Réassortiments **TH. CORNU** Réassortiments  
 16, rue Romarin, Lyon  
 Envoi n° de Marchandises et d'Echantillons  
**MARIAGES**  
**A. RÉGIS**  
 17, place Bellecour, Lyon  
 Joindre un timbre-poste pour renseignements.  
 MAISON DE 1<sup>er</sup> ORDRE

GRANDS MAGASINS  
**A LA VILLE DE LYON**  
 Plus vastes que les plus grands magasins de Paris, avec moitié moins de frais généraux et connus pour vendre meilleur marché.

TROUSSEAUX  
 ET  
 Layettes  
 Corbeilles  
 DE  
 MARIAGE



TROUSSEAUX  
 ET  
 Layettes  
 Corbeilles  
 DE  
 MARIAGE

**TOUS LES JOURS**  
 CONTINUATION DE LA MISE EN VENTE DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

**EAU DE LA BAUCHE**  
 (SAVOIE)  
 La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1871. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence.  
 ENTREPÔT de l'Administration: place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.

**BANQUE DE PRÊTS**  
 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100  
 La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants:  
 4 0/0 à vue.  
 5 0/0 à six mois.  
 6 0/0 à un an.

8<sup>e</sup> année  
**LE MONITEUR**  
 DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE  
 Paraît tous les Dimanches  
 EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES  
 RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO:  
 Bulletin politique. Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit. Recettes des chem. de fer. Correspondance de crédit. Nomenclature des coupons échus. des appels de fonds. etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des N° sortis.  
 Correspondance des abonnés. Renseignements  
**PRIME GRATUITE**  
**Manuel des Capitalistes**  
 1 fort volume in 8°  
**PARIS, 7, rue Lafayette, PARIS**  
 Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

**MALADIES DE LA PEAU**  
 Pommade dermatophile du D<sup>r</sup> MICHON, O<sup>2</sup>, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général.  
 — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNÉL, cours Morand; SEYVET, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZNEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

**BANQUE GÉNÉRALE DE CRÉDIT**  
 CAPITAL: CINQ MILLIONS  
 Siège social: 7, rue Lafayette, 7, Paris  
 Succursale de Lyon, 48, rue Dubois  
**ACHAT ET VENTE DE VALEURS AU COMPTANT, sans autre courtage que celui de l'Agent de change.**  
**RENSEIGNEMENTS gratuits.** — **PAYEMENT DE COUPONS**, moyennant une commission de 25 centimes pour 100 francs.  
**ABONNEMENT au Moniteur de la Banque et de la Bourse**, journal financier paraissant tous les dimanches, 52 numéros par an, prix 4 francs. Tout abonné d'un an reçoit en prime gratuite, le **MANUEL DES CAPITALISTES**, fort volume in-8° de 400 pages.

**DOCTOR IN ABSENTIA**  
 Les personnes désireuses d'obtenir sans déplacement le titre et le diplôme de docteur ou de bachelier, soit en médecine, en sciences, en lettres, en théologie, en philosophie, en droit, ou en musique, peuvent s'adresser à MÉDICUS, rue du Roi, 46, à Jersey (Angleterre), qui donnera gratuitement les informations nécessaires.

**DENTISTES AMÉRICAINS**  
 32, rue de Lyon, 32

**PRUNES PURGATIVES**  
 MERVEILLE MÉDICALE  
 IMMENSE SUCCÈS  
 D'ENTE d'AGEN de SENTINI, pharmacien lauréat. — Purgatif. — Rafraichissant sûr, rapide, inoffensif, agréable et commode pour les personnes difficiles et délicates, et pour enfants qui en sont très-friands. Deux belles Prunes mangées crues purgent abondamment les adultes; une seule pour les enfants. — Boîtes élégantes dans toutes pharmacies de Paris, province et l'étranger. — Boîte, 3 fr. 50; grande boîte, 5 fr., avec instruction. — Dépôt principal: cours Morand, 19, chez M. PONCET, pharmacien.

**GOUTTES JURASSIQUES**  
 de C. LEVIER, Médecin-Dentiste  
 Guérissant radicalement les plus violents MAUX DE DENTS. — Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastie dentaire devient préférable à toutes espèces de plombage et permet à chacun d'être son propre dentiste. — Emploi facile et agréable.  
**Flacon, étui et Instructions: 2 francs.**

Entrepôt général à Lyon, 14, rue Confort, à l'entresol. — Dépôt: Pharmacie Centrale, rue Ste-Marie-des-Terreaux

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.  
**LE THE DES ALPES**  
 De RECH, Pharmacien à Marseille.  
 D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est, suivant la dose, digestif, rafraichissant ou purgatif.  
 Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 fr. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts à Lyon: pharmacies FAIVRE, POIZAT et BALLANDRIN.

**LE TINTAMARRE POLITIQUE**  
 Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la transformation en journal politique du **TINTAMARRE**, cette feuille gauloise dont 35 années de gaieté à outrance ont consacré le succès. Sous la direction de M. Léon Bienvenu, le **Tintamarre littéraire** avait déjà pris un nouvel essor. L'élargissement de son cadre va donner à cette feuille satirique un attrait des plus piquants. Sous le masque du rire, Touchatout, le principal rédacteur du **Tintamarre**, l'auteur du **Trombinoscope** et de l'**Histoire de France tintamarresque**, a toujours vaillamment combattu pour les idées républicaines. Il publie en ce moment en feuilleton dans le **Tintamarre politique** la seconde partie de son **Histoire tintamarresque de Napoléon III** (la dégingolade). Les 30,000 acheteurs de la première partie de cet ouvrage (les années de chance) voudront encore l'implacable et désopilant pamphlétaire dans cette nouvelle manifestation de son esprit fantaisiste.

*L'imp. Girard*  
*V. Jousset*